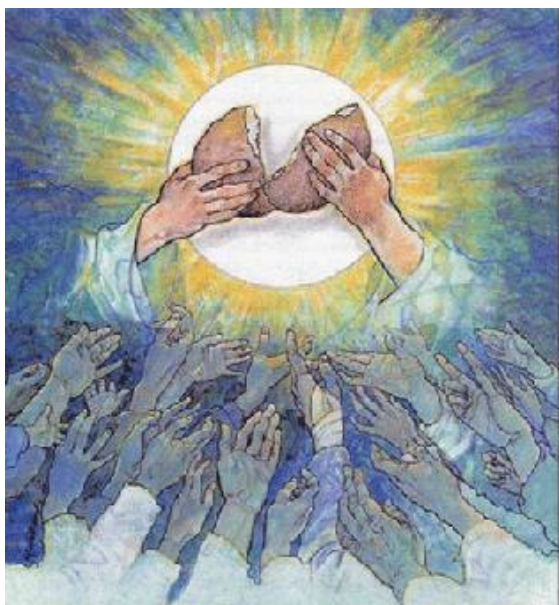


Pain qui descend du ciel

Qu'on l'appelle la Fête-Dieu, ou la fête du Saint Sacrement ou la fête du Corps et du Sang du Christ, la solennité de ce jour vient attirer notre attention sur l'importance de l'Eucharistie dans notre vie de foi, sur la réalité de la présence du Ressuscité qui se donne ainsi à nous .

Les textes proposés cette année sont unifiés par une commune mention de l'effusion du sang, du sang versé, celui des sacrifices de l'ancienne alliance, celui du Christ lui-même. On peut être surpris par ce réalisme et trouver étrange cette pratique du sacrifice d'animaux dans le cadre des rites de l'Ancien Testament. Comprenons ce qui se passe dans ce que nous raconte la première lecture, ce rite d'alliance qui scelle l'union de Dieu et de son peuple : le sang est d'abord répandu sur l'autel qui symbolise la présence de Dieu au milieu de son peuple, puis le peuple en est aspergé, lui qui vient de promettre obéissance aux paroles divines qu'il a reçues sur la montagne du Sinaï. Le peuple s'est engagé à être fidèle, c'est-à-dire obéissant, à la Parole de Dieu mais l'on sait combien cette fidélité peut être fragile. En recevant ce sang versé dont une partie est allée sur l'autel, le peuple reçoit l'assurance de l'engagement de Dieu dans cette Alliance : avec ce partenaire indéfectible, fidèle, l'Alliance pourra tenir, être durable.

La lettre aux Hébreux, dans la deuxième lecture, nous parle encore des sacrifices d'animaux, de sang versé, mais c'est pour nous dire que le sang versé du Christ fait bien davantage qu'eux, car il manifeste jusqu'où est allé l'engagement de Dieu dans son Alliance avec nous, sa fidélité jusqu'à s'offrir pour nous, jusqu'à nous offrir le pardon et l'accès à la vie divine. Il n'y a pas de plus grand partage et c'est de ce grand partage qu'il nous est donné de bénéficier dans le sacrement de l'Eucharistie : l'évangile que nous venons d'entendre nous donne le récit de son institution et nous y entendons le Christ révéler à ses disciples que la coupe qu'il vient de leur partager est le sang de l'Alliance répandu non seulement pour un seul peuple comme jadis au pied du Sinaï, non seulement pour nous, mais pour la multitude. Ce qui, au Sinaï, se disait à travers les tâtonnements des sacrifices d'animaux –car Dieu a bien voulu passer par cette humilité et cette imperfection pour commencer à se dire – cela se dit maintenant par le Corps même du Christ, par la vie offerte du Christ, vrai Dieu et vrai homme, et par sa présence aimante toujours offerte dans l'Eucharistie.



C'est avec raison que la liturgie proclame, après la consécration : « **il est grand le mystère de la foi** ». Et quand on réfléchit à ce qui se passe au moment de la consécration, on se pose souvent la question : « Comment ce pain, comment ce vin, peuvent-ils devenir présence du Christ, de son amour offert ? ». Mais en raisonnant ainsi on part de ce que l'on voit : le pain, le vin ; on part de notre monde. Il y a peut-être une autre manière de voir, plus sûre, plus juste : c'est de partir non pas de la terre mais du ciel et de se demander : « Comment le Christ Ressuscité peut-il se faire pain ? » Nous nous rappelons cette parole du Christ dans le discours sur le pain de vie, en Saint Jean : « **Je suis le pain**

vivant descendu du ciel ». Il descend du ciel ; c'est ainsi que nous devons le recevoir. Et c'est à

l'Esprit-Saint que nous devons cette réalité, car c'est Lui qui rend actuelle en notre Église, en nos cœurs, la présence du Ressuscité, l'amour qui s'est dit sur la Croix. Et c'est l'Esprit-Saint qui est invoqué avant la consécration pour qu'il rende saintes l'offrande du pain et du vin que nous avons apportée. Oui il est grand ce mystère où dans le simple pain, dans l'humble calice le ciel descend sur la terre !

Nous comprenons alors l'importance de l'assemblée eucharistique, notamment celle du dimanche, dans laquelle le Seigneur vient se rendre présent et donc se donne à rencontrer. Comme le rappelle le pape François dans le texte que vous pourrez lire sur la feuille paroissiale, quand nous faisons la procession pour aller communier, c'est moins nous qui allons vers le Christ, que le Christ qui vient à notre rencontre et il vient pour que nous fassions un avec Lui et donc que nous nous laissions transformer par Lui. Il faudrait que chacune de nos communions nous permette de ressembler toujours plus au Christ, qu'elle nous arrache à nos égoïsmes. Déjà l'assemblée que nous formons ensemble et au cours de laquelle nous pouvons recevoir le Corps du Christ est une belle école de vie chrétienne : celui ou celle qui est assis à côté de moi est aussi rencontré par le Christ ; nous sommes vraiment frères et sœurs en Lui. Et nous n'oublions pas les membres souffrants de notre communauté : ceux et celles d'entre nous qui leur portent la communion remplissent une belle mission.

Alors puisse cette fête du Saint Sacrement, non seulement réjouir notre foi en tirant de nos cœurs un chant d'action de grâces mais aussi la faire grandir, la rendre toujours plus active, même au milieu des difficultés et des contrariétés. Nous avons bien entendu la dernière phrase de l'évangile : *« Après avoir chanté les Psaumes, ils partirent pour le Mont des Oliviers »*, là où commence le difficile chemin de la Croix. Puisons dans l'Eucharistie, où se dit l'Alliance indéfectible, toujours fidèle du Seigneur pour nous et pour la multitude, puisons la force et la confiance dont nous avons besoin pour le service quotidien qui nous attend et pour notre marche vers le monde à venir. Amen .